

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 704

Artikel: Après un scrutin : à quoi bon? Et pourtant...
Autor: Sutter-Pleines, Erika
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

claires quand on examine le détail, c'est-à-dire les résultats des personnes, et non plus des listes.

Certes, les deux «gros budgets» zurichois ont dépensé sans investir: les UDC Walter Frey (l'importateur de Toyota et ancien boycotteur du «Tages-Anzeiger») et Félix Mathys (président du Club Hofer, soit de la FRTA suisse alémanique) se retrouvent avec leur colistier Kôbi Kuhn parmi les non-élus, avec des suffrages qui leur ont coûté Fr. 7,36 et Fr. 5,65 respectivement... Mais les six suivants au hit-parade des «promotionnés» à coups d'annonces (pour 65-80 000 francs par candidat) ont tous été élus, sauf le radical Kurt Muller, premier des viennent-ensuite sur la liste Zurich-campagne.

A L'HEURE DES COMPTES

Quelques curiosités de la bataille des chefs radicaux à Zurich:

où l'on a vu W. L. Blum mordre la poussière, malgré une débauche d'annonces pleines pages vantant ses qualités, avec la caution de tout le gratin des relations publiques et de la publicité, voire même, appui tout à fait exceptionnel et somme toute fair play, de colistiers radicaux, candidats comme lui, mais sur les listes de Zurich-Ville; à l'intention de qui aurait pu s'étonner des sommes consacrées à vendre (en vain: il y aura des comptes professionnels à rendre...) ce publicitaire distingué, il était précisé que les publications se faisaient aux frais des signataires et à l'insu du candidat — quel n'a pas dû être l'étonnement de celui-ci pendant des semaines!

où l'on a «déploré» la défaite (3^e des viennent-ensuite) d'Oskar Frietschi, célèbre par ses combats radio-TV (tombeur de Balz Holsang) et appuyé par des signatures prestigieuses, dont le maire Thomas Wagner, le divisionnaire Ochsner (pas de réserve sous l'uniforme pour les hauts grades) et surtout E. Brugger, ancien conseiller fédéral (ironie du sort,

O. Frietschi sort juste après le fils du successeur de Brugger, Erich Honegger...

où le district de Horgen a gagné enfin une place au National en la personne de Vreni Spoerry, dont on ne sait pas si elle sera vraiment la représentante de cette région, ou plutôt un émissaire supplémentaire de la très patronale Société pour le développement de l'économie suisse dont elle est la secrétaire!

où l'on a enregistré que le patron de la Winterthur, Peter Spaelti est parvenu à s'offrir de justesse un siège (pour Fr. 88 000.—), grâce à une promotion axée non seulement sur ses mérites de représentant de l'économie privée, mais aussi d'ancien joueur de handball (soutien de sportifs actifs: Raimondo Ponte a mouillé son maillot pour lui);

où Cincera, comme on le prévoyait, et malgré des investissements raisonnables (Fr. 65 000.—, 6^e position au hit-parade des dépenses), a réussi sa percée, mais en éliminant l'avocat d'affaires Silvio de Capitani, celui-là même qui se vantait d'avoir réussi son coup il y a quatre ans moyennant Fr. 100 000.— sortis de sa poche, et qui n'a investi que Fr. 40 000.— cette fois (ceci expliquant peut-être cela).

LE BONUS VERT

Au chapitre de la personnalisation de la campagne, Zurich s'est distinguée aussi par l'apparition de deux listes «blanches», mais préalablement remplies par leurs promoteurs; celle des défenseurs de l'économie privée — si mal représentés à Berne, comme on sait! — fanatiques des économies et du «moins d'Etat», dix-sept noms, radicaux ou UDC, pas une seule femme bien entendu; et celle des défenseurs de l'environnement, vingt-deux noms choisis à travers tous les partis, dont six femmes, et finalement un très fort taux d'élu(e)s, grâce au «bonus» de 20 000 voix qu'apportait cette distinction «verte» aux dires des spécialistes.

Cela dit, l'accent mis sur les «personnalités» en lice, en sus de l'offensive partisane elle-même, a

gagné, pour la première fois dans de pareilles proportions, la Suisse romande, davantage Genève que Vaud ou Neuchâtel. Et même Berne a été touchée, où certains candidats ont débordé le cadre régional pour se lancer dans une promotion à l'échelle cantonale; voyez les socialistes Kurt Meyer et Jean Clivaz, le premier misant à fond sur les pêcheurs en rivière et la protection des eaux (récolte de signatures pour l'initiative jointe à sa campagne personnelle... jusque dans la file des personnes attendant de signer le livre d'hommage à Willi Rischard), le second mobilisant les syndicats et en particulier celui des cheminots, bien sûr, pour défendre sa cause.

APRÈS UN SCRUTIN

A quoi bon? Et pourtant...

Comme nous le promettons la semaine passée, nous n'en avons pas fini avec ces dernières élections fédérales! Pour compléter nos constats, voici un point de vue, plus particulièrement genevois, de la situation vécue «du dedans»: notre amie Erika Sutter-Pleines esquisse un bilan, après la campagne du parti socialiste et des élections marquées par la perte d'un siège, tant aux Etats qu'au National.

Elections fédérales: stabilité! Et pourtant... J'ai eu le sentiment, examinant les résultats à Genève, puis écoutant les analyses des camarades socialistes à Berne, que nous vivions le commencement d'une mutation. Oh, c'est encore infime! Mais comment expliquer autrement qu'à Genève, le siège du parti écologiste n'est pas pris aux socialistes, mais aux abstentionnistes? Que dans le canton de Vaud, à la figure d'un écrivain reconnu (mettant en mots les sentiments d'injustice et de souffrance) s'identi-

SUITE AU VERSO

A quoi bon? Et pourtant...

fient des milliers d'électeurs? Que dans les régions «chaudes» du pays (Bâle à cause de Kaiseraugst, Schwyz avec Rothenthurm), le parti socialiste s'affirme clairement?

Il faut rapprocher ces indices des constatations rassemblées ces dernières années par les observateurs de la politique: les mouvements intéressent davantage les gens que les partis et mobilisent davantage les énergies sociales.

Je me permettrai d'ajouter: l'augmentation, par une instruction plus poussée, des connaissances des mécanismes de la nature et de l'interaction générale, de même que la prise de conscience du long terme, non pas comme un jugement dernier indépendant de notre volonté, mais comme le résultat de l'action d'aujourd'hui, poussent de nouvelles générations à agir sur des points précis.

Le parti socialiste devient donc ainsi davantage un relais, un outil social et non plus cette grande famille où on se retrempe les soirs de découragement (tous frères et sœurs parce que du même giron populaire), où on transforme l'énergie du désespoir en action sociale.

Un rôle de relais de plus en plus important, car le risque d'exaltation allant jusqu'à la violence, la rupture, est plus grand pour les personnes engagées exclusivement dans des mouvements sans lien avec les gouvernements.

L'ATTENTE DES GENS

Deux courants sont donc forts, me semble-t-il, dans la population qui vote socialiste ou qui se contente d'observer la gauche en s'abstenant de voter:

— le besoin d'identifier ses préoccupations immatérielles (le long terme),

— le besoin de compter sur des personnes efficaces.

Là où ces deux courants peuvent se rejoindre sur des personnes, on sent un élan nouveau, quel que soit le parti auquel la personne se rattache (voir Monique Bauer-Lagier, libérale, à Genève, Leni Robert, ex-radical, à Berne; Gabrielle Nanchen, en Valais, malgré sa non-élection, en est aussi un bon exemple).

Le choix de nombre de personnes âgées des quartiers populaires à Genève est la démonstration aussi de ce phénomène, mais à l'envers. La personnalité généreuse de Willy Donzé, qui a tant œuvré pour leur bien-être, ne les a pas empêchées d'exprimer par leur vote le repli sur soi, la peur, le besoin d'appuyer des candidats pour qui l'étranger, le jeune, sont des boucs émissaires, «ceux qui vous prennent le peu qu'on a». La gauche actuelle n'est pas convaincante pour ceux qui se sentent impuissants devant les transformations de l'environnement social.

«MOINS DE DÉBATS, DES ACTES!»

Ainsi, je n'ai pas lieu d'être découragée. «A quoi bon l'engagement politique?» Les jeunes libéraux d'Uni II (où avait lieu le dépouillement du scrutin à Genève), qui s'étonnaient de voir Monique Bauer-Lagier exprimer de la tristesse en apprenant que Willy Donzé n'était pas élu, auront des gens en face d'eux pour leur rappeler qu'il n'y a pas de liberté sans solidarité, non seulement avec les générations actuelles, mais aussi avec les générations futures.

Cette nouvelle exigence des électeurs socialistes, «moins de débats proclamatoires, des actes concrets préparant l'avenir», traduit en effet un réalisme positif et dynamisant.

Cependant, ce qui m'inquiéterait, ce serait que cette subtile mutation soit analysée par des camarades socialistes comme un reniement des fondements intimes du socialisme des libertés. Contrairement

aux électeurs en effet, certains camarades semblent adopter une attitude de dieu vengeur cédant à un besoin de procès, se plongeant dans une dynamique de perdant et de victime, allant sur le plan théorique jusqu'à réclamer la «non-participation au gouvernement afin d'être plus libre dans l'opposition».

UN CONFLIT LARVÉ

Contrairement à la Suisse allemande où les jeunes socialistes ont été les moteurs des mouvements de résistance à la transformation centraliste des manifestations du monde économique, le Groupe d'Yverdon en Suisse romande par exemple, pour l'instant, semble se complaire dans un ressassement de principes jacobins qui commencent à miner l'action du Parti socialiste genevois.

Compréhensible dans une certaine logique d'obsession minoritaire, le refus de la participation au bureau du comité directeur par exemple, a créé une faille dangereuse. Ces camarades (majoritaires au comité directeur par un habile noyautage) s'opposent quasiment par jeu aux demandes de la direction du parti (le jeu étant aussi un exercice, nous apprend la fréquentation des enfants!).

Cette atmosphère de conflit larvé explique aussi pourquoi le parti socialiste a été peu présent dans la rue à Genève (et peut-être pourquoi il lui a manqué 70 bulletins pour conserver un troisième siège au National). Alors qu'à Bâle, deux cents camarades se relayaient pendant les dix derniers jours, toujours vingt à cinquante dans la rue, à l'entrée ou à la sortie des bureaux, des grands magasins, des usines! Ceux qui ont la fièvre n'ont pas de cœur à l'ouvrage.

Ce ne sont pas les analyses qui manqueront à la prochaine occasion (assemblée générale). Mais qui saura crever l'abcès et drainer les pensées malsaines, le dénigrement mutuel, sans que le corps entier soit envahi, tuant la vitalité d'un parti présent dans tant de lieux divers?

Observateur passionné, Georges Haldas nous disait récemment sa conviction sereine et contagieuse que le socialisme des libertés rassemble ceux qui (comme les femmes de la Plaza del Mayo) recommencent leur ouvrage autant de fois que nécessaire et restent à l'écoute des autres.

Au-delà des élections de dimanche dernier, ce parti-là, imbriqué dans la population, doit vivre à la fois divers par les forces qu'il rassemble et unique par son message de participation claire, permettant des changements nécessaires, étape après étape.

E. S.-P.

EN BREF

Lundi 31 octobre: premier numéro de la nouvelle formule de la «Basler Zeitung». Un lancement qui avait été précédé, pendant des jours, d'une campagne exemplaire d'explications dans les colonnes mêmes du journal. Première impression: le quotidien bâlois (toujours à la recherche d'un équilibre, tant politique que rédactionnel, après la fusion de la «National Zeitung» et des «Basler Nachrichten») gagne en lisibilité ce qu'il perd en originalité (formelle). Le format est maintenant conforme aux vœux des PTT... et très ressemblant à ce qui se fait dans les autres grands quotidiens helvétiques.

* * *

Numéro spécial de première nécessité du «Journal» de l'Association suisse des transports, consacré entièrement à l'enfant et au trafic automobile. Une septantaine de pages pour souligner un scandale absolu et tracer quelques garde-fous (adresse utile: Bahnhofstr. 8, 3360 Herzogenbuchsee).

* * *

Chapeau au quotidien «24 Heures» qui présente dans son édition de lundi dernier un recueil de dessins de son dessinateur Raymond Burki, et qui ne se contente pas de l'habituel panégyrique, mais va jusqu'à publier trois dessins refusés par la rédaction et compris dans l'ouvrage («Burki somme le glas», Editions du Sauvage).

GABRIELLE NANCHEN

Le «Nouvelliste» dans tous ses états

Pour qui n'aurait pas saisi dans toute son ampleur le véritable traumatisme subi par la démocratie-chrétienne valaisanne, contrainte de se mobiliser une deuxième fois pour faire passer ses deux candidats au Conseil des Etats, après leur échec au premier tour, il suffira de reprendre la collection des «Nouvelliste» parus du 23 au 29 octobre.

Roger Germanier, remuant le bâton dans la fourmilière radicale (pourquoi cette liberté de vote qui profite à Gabrielle Nanchen?), et maniant les sous-entendus à tout va (... «Mais bref, je ne veux pas polémiquer, je veux simplement dire qu'il faut aller voter, car l'enjeu est de taille, comme le socialisme n'est pas seulement de sourire», «NF» 29.10.).

Le rédacteur en chef Hermann Pellegrini, tentant, mais en vain, de conserver son image (?) de journaliste au-dessus de la mêlée; ne pouvant contenir son trop-plein partisan, mêlant d'angéliques appels au vote («Seuls les électeurs détiennent la clef du scrutin», conclusion d'un article du 25.10.) et de noirs diagnostics («... Est également en jeu, dans cette future joute, la défense des intérêts généraux du Valais à Berne. Sur ce plan, des convergences nombreuses existent entre les partis bourgeois. La liberté de vote (radicale, réd. DP) pourrait aussi s'exercer dans le sens de ces convergences. Heureusement! »).

Le propriétaire du journal, délaissant les affaires du FC Sion et montant d'urgence au front, dans le style Luisier qu'on lui connaît; amalgamant dans un ultime effort (29.10.) pour condi-

tionner les troupes radicales, le discours de Pierre Aubert («dont on prétend partout qu'il est bien plus modéré que M^{me} Nanchen») devant la FOBB et les positions défendues par la candidate socialiste; et concluant sur une mâle pirouette: «Je reste persuadé qu'ils (les radicaux, réd. DP) sont trop lucides pour ne se laisser convaincre que par un bon sourire effectivement très photogénique. La représentation valaisanne à la Chambre des cantons est une affaire autrement plus sérieuse.»

Et lundi dernier, après le ouf de soulagement, l'impudeur de cette conclusion du scrutin, toujours signée A. Luisier, revenu de ses excès: «... Car, c'est en tout premier lieu la sagesse politique valaisanne qui a triomphé ce week-end.» Les quelque 30 000 Valaisannes et Valaisans qui avaient voté pour Gabrielle Nanchen auront certainement apprécié.

A rapprocher du constat porté par un autre journaliste, François Gross, rédacteur en chef de «La Liberté», sur une autre péripétie de ces dernières joutes électorales. Même si les forces démocrates chrétiennes occupent encore en Valais des positions plus importantes que dans le canton de Fribourg. Il s'agissait de commenter le désistement du PDC Anton Cottier qui, dans l'éventualité d'un second tour, gardait toutes ses chances de coiffer au poteau le sortant socialiste Otto Piller et de rejoindre aux Etats son coreligionnaire Pierre Dreyer. François Gross: «... La politique n'est pas un boulier. Elle prend en compte certaines réactions. M. Piller battu dans deux semaines et demie, le PDC se serait trouvé avec, collée au dos, l'étiquette d'un clan «sûr de lui et dominateur», oubliant qu'il n'est plus majoritaire et abusant de sa position de plus fort parti du canton (...)

Le PDC dispose en réserve d'un joueur qui a fait ses preuves. Le peuple fribourgeois s'épargne un second tour et une douteuse réputation à l'extérieur.»